Maurice AGULHON, *De Gaulle, histoire, symbole, mythe*, Paris, Plon, 2000, 165 p.

Laurent Le Gall

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/82>

DOI : 10.4000/ch.82

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Laurent Le Gall, « Maurice AGULHON, *De Gaulle, histoire, symbole, mythe*, Paris, Plon, 2000, 165 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-1 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ch/82> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.82>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Maurice AGULHON, *De Gaulle, histoire, symbole, mythe*, Paris, Plon, 2000, 165 p.

Laurent Le Gall

- 1 Il y a toujours un plaisir non dissimulé à lire un dernier ouvrage de Maurice Agulhon. Son "de Gaulle" impose comme d'habitude — et l'habitude est ici une bien bonne chose — les qualités qui fondent son œuvre : profondeur et originalité des analyses, intelligence du verbe, et cette belle et nécessaire distance critique qu'il conserve à l'égard du sujet qu'il étudie et des idées qu'il expose.
- 2 *De Gaulle, histoire, symbole, mythe* n'est ni un essai dans l'air du temps, ni une biographie. Ce n'est pas non plus une juxtaposition d'articles qui donnerait au lecteur l'impression de suivre de nouveau le professeur émérite au Collège de France dans un de ses vagabondages historiographiques qu'il affectionne particulièrement. C'est un livre d'historien avec thèse à l'appui. Le livre d'un historien dont la force est de présenter l'homme du 18 juin et du 15 mai dans le siècle de sa présence politique et dans celui de sa naissance, et bien plus encore, dans une histoire nationale qui l'a fait, qu'il a contribué à façonner, qui lui attribue depuis sa mort un rôle aux contours déjà discernables — un mythe en construction. Le non spécialiste ès gaullisme est ainsi celui qui à force d'avoir travaillé sur la République, la Nation, la France, dans la longue durée, livre une version neuve d'un de Gaulle sur qui on a tant écrit et beaucoup dit.
- 3 Le lecteur suit les pérégrinations intellectuelles et pédestres de Maurice Agulhon, à travers six chapitres encadrés par une introduction intitulée "Rencontres" et une conclusion en forme de "dernière leçon". On découvre tout d'abord ce qu'est un historien en action. Dans son intérêt scientifique pour de Gaulle, il y eut des hasards et une nécessité. Hasard de la découverte de Colombey-les-Deux-Églises en 1978 quand celui qui était devenu entre autres l'historien de *La République au village* et de la sociabilité profita d'un colloque à Troyes pour visiter les hauts lieux des fonderies de l'art industriel et pousser jusqu'au village de l'ancien président. Il se souvient de ses étonnements : la réalité symbolique qu'il découvrait dans ce nouveau lieu de souvenirs

— le message humaniste sur la base de la croix de Lorraine, la tombe d'une extrême simplicité — ne correspondait pas à l'image que s'était faite le citoyen de gauche du grand homme de la droite. Hasard encore, lorsque le tome 5 de l' *Histoire de France* Hachette, paru en 1990, associa sur la couverture le nom du titulaire de la chaire d'histoire de la France contemporaine, le mot république et la reproduction du sévère de Gaulle par Chapelain-Midy. Nécessité enfin : impossible de ne pas s'intéresser de près à l'un des acteurs, à l'une des figures incontournables du XXe siècle français quand on travaille sur l'histoire politique. Il y a ainsi dans les vingt premières pages du livre un prolongement — et/ou un dépassement — ? de l'essai d'"ego-histoire" publié dans le recueil collectif à la fin des années quatre-vingts. Et il y a tout au long du livre des annotations qui donnent à voir l'historien au travail : Maurice Agulhon repère à La Boisserie le tableau d'Andrieux peint en 1850 représentant les "Soldats de l'an II" et constate l'absence de toute représentation de Napoléon. Il dénombre dans les trois boutiques de vente liées aux monuments historiques (l'Arc de Triomphe de l'Étoile, la chapelle des Invalides, le Panthéon) — ils furent des supports plus ou moins promus symboliquement par de Gaulle —, les objets, la pacotille à destination des touristes. Il espère qu'une étude des traces d'une culture et d'un folklore gaulliens — les noms des rues, la manière avec laquelle on baptisa des places, on apposa des plaques commémorant l'historique appel londonien, les caractères des pèlerins du village lorrain —, permettra un jour de mieux comprendre pourquoi, comment de Gaulle, après Jeanne d'Arc et Napoléon, est le nouvel exemple d'un "personnage historique [qui] entre en mythologie" (p. 105). Il s'interroge — "Quels sont les traits, à la fois importants et communs à ces trois personnages, qui pourront nous mettre sur la voie d'une théorie de l'entrée en légende, pour ne pas dire de la mythification ?" (p. 106) — et suggère : un rôle majeur dans une guerre nationale, un personnage qui apparaît hors du commun, un acteur qui suscite des débats et au-delà "une sorte d'admiration virtuellement unanime pour peu que s'amalgament, dans le flou et avec le recul, les thèmes divers et successifs" (p. 107). Dans un style sobre et précis, Maurice Agulhon offre ainsi une vraie leçon d'histoire. Il s'agit cependant moins d'un discours de la méthode que d'une pratique de la méthode. Car la construction d'un objet d'histoire, "vu des coulisses", participe surtout chez lui d'une propension à quêter des sources diverses et à faire les liens entre elles ; aussi relève-t-elle moins d'un pari épistémologique énoncé d'avance — est-on ici dans l'ancienne histoire des mentalités ou dans la nouvelle histoire culturelle ? — et d'une volonté de théorie à tout prix. Une apologie de la curiosité et d'un pragmatisme dans la recherche en quelque sorte. Quand Maurice Agulhon associe dans un va-et-vient pertinent les textes du général sur les lieux et les monuments parisiens, et les descriptions des manifestations que de Gaulle suscita quand il était au pouvoir, c'est une géographie sensible de la présence du grand homme dans la capitale qui apparaît. Bien plus, de cette confrontation entre les écrits d'un mémorialiste hors pair et la symbolique qu'il perpétua, renouvela ou créa, surgit aussi ce qui fit le fond de sa pensée politique : transcender les clivages symboliques, concilier l'ouest et l'est parisien, les Invalides et le Panthéon, c'était marquer que les deux France — l'État et le peuple, une certaine idée de la droite et une certaine idée de la gauche — pouvaient et devaient savoir vivre ensemble. Maurice Agulhon ethnologue — sémiologue — exégète — Historien tout simplement, ouvert et attentif.

- 4 La République, la Nation, la France, et de Gaulle ; ou l'histoire d'un acteur politique au miroir de ces concepts et de ces réalités qui traversent l'ensemble des travaux de Maurice Agulhon. On pourra être surpris du gauchissement de la pensée et de l'action

de celui qui incarna pour beaucoup l'homme du *Coup d'État permanent*. On trouvera aussi et encore la critique feutrée de la filiation devenue classique entre bonapartisme et gaullisme depuis les travaux de René Rémond sur les droites françaises. De Gaulle, homme du XIXe siècle par sa naissance et par la culture qu'il reçut ne fut pas la réfraction de Napoléon III. Et le 13 mai 1958 ne fut pas une rémanence du 2 décembre 1851. Rejetant toute forme de simplification, toute étanchéité des catégories, l'auteur rappelle, affine ce qu'il avait écrit précédemment (*Histoire de France Hachette* tome 5 et *Coup d'État et République*) : s'accommodant de Marianne mais zéléateur de "Notre-Dame la France", prosateur d'une histoire nationale qui associait Vercingétorix et Clovis — l'un représentant le peuple, l'autre l'État naissant —, de Gaulle s'est appuyé sur la dialectique des deux France pour tenter de les dépasser. Une tentative de syncrétisme — à ne pas confondre cependant avec le consensus — pour un défenseur de l'État qui abhorrait la Révolution dans ce qu'elle signifiait pour lui de dilution de l'autorité mais la plébiscitait pour ce qui fut son œuvre patriotique. "Devenu républicain essentiellement par la voie du patriotisme, mais nourri de traditions de l'ancienne France" (p. 69), le général accorda aussi des honneurs à certains monuments et à certains lieux plutôt qu'à d'autres. Aux préférences premières de l'ouest parisien (les Invalides, l'Arc de Triomphe), il sut intégrer dans les moments où il exerça le pouvoir les symboles d'un est de la capitale plus marqué par les révolutions : au cours du défilé du 2 avril 1945 après la cérémonie de distribution des drapeaux à l'armée réorganisée, les troupes atteignirent la place de la République ; en 1964, en faisant entrer Jean Moulin au Panthéon, il ne répugnait plus à admettre dans la liste des hauts lieux reconnus par le gaullisme — à côté de la cathédrale Notre-Dame par exemple —, le temple laïque.

- 5 De Gaulle, homme, héros, mythe en devenir. De Gaulle se voulant au-dessus de la mêlée et pourtant président du Conseil des ministres entre août 1944 et janvier 1946, puis chef de parti. Que l'on ne s'y trompe pas, donc. Maurice Agulhon ne fait pas œuvre d'hagiographe et sait rappeler avec la pertinence qu'on lui connaît un certain nombre d'éléments : "Le général de Gaulle n'a pas seulement laissé dans la culture politique française des thèmes mythiques à contenu positif, la grandeur de la France, son rang dans le monde, et surtout "l'indépendance nationale". Il a légué aussi des mythifications négatives, voire répulsives, dont les conséquences lui ont également survécu. Il a — comme on dit aujourd'hui — "diabolisé" les partis, et la IVe République" (p. 133). Mais, on l'aura compris, l'objet du livre est moins de dresser le portrait classique de la statue d'un commandeur que de donner à voir, à comprendre — et à discuter — les dimensions extrabiographiques d'un homme, aussi exceptionnel fût-il. Qu'était donc de Gaulle ? Un homme qui incarna la République après juillet 1940, en fonda une autre en 1958. "Bonapartiste sûrement pas !" (p. 139) rappelle l'historien dont on retiendra ici la belle formule : "royaliste de tradition, de culture, de préférence intime, de nostalgie, mais républicain par raison froide : c'est sa raison qui lui a dit que l'intérêt national serait mieux servi par la république acceptée que par une guérilla antirépublicaine, monarchique ou fasciste" (p. 140). "Républicain autrement" (p. 60) — "De Gaulle républicain, donc, à sa manière" écrivait déjà Maurice Agulhon dans son *Histoire de France Hachette* (p. 153) —, l'homme qui incarna la France libre et qui donna une nouvelle acception à la notion de légitimité, fut finalement un opportuniste. Telle est la conclusion de Maurice Agulhon. Un opportuniste à la manière des Gambetta et Jules Ferry. Un homme qui sut adapter ses convictions aux contingences, trouver les

inflexions nécessaires, et qui chercha sans cesse à adapter sa France aux nouvelles règles du jeu international né de la décolonisation.

- 6 Des paysans républicains du Var pendant la Seconde République à Charles de Gaulle, de l'histoire rurale à celle des idées politiques : un parcours d'historien. Pour fondamentalement simplificatrice que soit cette phrase, elle laisse voir, nous l'espérons, l'éclectisme d'une œuvre essentielle dont Maurice Agulhon dressa lui-même un inventaire critique naguère (*Leçon terminale* au Collège de France le 3 mars 1997). République, politique, nation pourrait-on ajouter. Et en filigrane, une histoire de la France démocratique, oserions-nous dire, une histoire de sa France.